

# Notice préliminaire sur des organismes microscopiques trouvés dans les brouillards de la plaine du Rhône

Autor(en): **Schnetzler, J.-B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **10 (1868-1870)**

Heft 64

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256581>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NOTICE préliminaire sur des organismes microscopiques trouvés dans les brouillards de la plaine du Rhône,

PAR J.-B. SCHNETZLER, PROF.

---

Un médecin américain, M. Salisbury, dans un cours donné à l'École de médecine de Cleveland (Ohio), constata la présence d'organismes microscopiques soit dans certains terrains appelés terres à fièvre, soit dans l'eau résultant de la condensation des brouillards qui s'élèvent au-dessus de ces terres. Ces organismes provenaient de planches à type palmelloïde; il y en avait de différentes espèces; les plus volumineuses d'entr'elles produisaient plusieurs variétés de mucédinées. Salisbury trouva dans les sécrétions salivaires et dans le mucus de l'expectoration du matin des individus atteints de fièvre intermittente exactement les mêmes organismes. Les malades en question demeuraient dans les endroits fiévreux et étaient exposés le soir, la nuit et le matin, aux exhalaisons et aux vapeurs épaisses, froides et humides, provenant des étangs, des marais et des terrains bas et inondés.

Il m'a semblé intéressant de répéter une partie des observations de M. Salisbury dans une contrée du canton de Vaud réputée par les fièvres intermittentes contractées par ceux qui y séjournent; je veux parler de certains endroits de la plaine du Rhône. Mon premier but était d'examiner au microscope l'eau résultant de la condensation des brouillards qui s'élèvent, surtout en automne, au-dessus des parties marécageuses de cette plaine. M. le pasteur Dulon, de Noville, me prêta pour ces observations son bienveillant concours. Des lames de verre placées sur des supports de bois furent exposées pendant la nuit aux endroits réputés par leur insalubrité. Le matin l'eau qui couvrit ces lames fut égouttée dans des petits flacons parfaitement propres qui immédiatement furent hermétiquement bouchés. J'ai toujours trouvé dans cette eau des organismes microscopiques, nombreux. Dans de l'eau recueillie

le 17 septembre 1870, il y avait un grand nombre de cellules incolores, soit isolées, soit groupées deux à deux; quelques-unes reproduisaient de nouvelles cellules par bourgeonnement. Un certain nombre de cellules étaient rangées en chapelet. La grandeur de ces cellules variait de  $\frac{1}{500}$  à  $\frac{1}{1000}$  de ligne.

Dans de l'eau recueillie le 21 septembre je retrouvai les mêmes cellules incolores, animées d'un mouvement très prononcé, à côté d'autres cellules de la même espèce qui étaient parfaitement immobiles. Les cellules qui bourgeonnaient étaient nombreuses. Outre les cellules incolores sans noyau il en existait de couleur jaune avec un noyau très distinct; celui-ci se trouvait du reste aussi dans les cellules incolores. Les cellules en chapelet avaient quelquefois gardé leur mobilité et le chapelet entier se déplaçait dans différents sens. Au milieu de ces cellules d'origine végétale on voyait nager quelques petits infusoires.

Placées dans de l'eau sucrée, les cellules dont je viens de parler se développent en produisant des Mycelium appartenant à des champignons dont le type n'a pas encore pu être déterminé.

Un fait qui me semble important à noter, quoiqu'il doive être confirmé par de nouvelles observations, consiste dans une transformation de petites cellules incolores en Bactéridies. Dans l'eau des petits flacons qui étaient parfaitement bouchés, il s'était formé une quantité très considérable de ces petits organismes baccillaires connus sous le nom de Bactéries ou de Bactéridies. Je le répète, ce fait doit être confirmé par de nouvelles observations; mais lorsqu'on considère le rôle pernicieux que jouent les Bactéridies dans le sang des animaux dans lesquels elles peuvent parvenir, il m'a semblé important d'attirer sur ce fait l'attention des observateurs.

